

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

L'EXPOSITION

(De l'Univers)

Aspect général.—Nous sommes en pleine Exposition, malgré la somme de travail qui reste à réaliser pour débarrasser le Champ de Mars des échafaudages qui l'encombrent et en achever la décoration. Les visiteurs affluent en masse aux guichets d'entrée en remplissant déjà le petit chemin de fer qui circule à l'Exposition les fauteuils roulants et tous autres véhicules facilitant la traversée de cet immense et magnifique bazar des nations.

Nous pourrions revenir plus tard sur ce spectacle qui dès aujourd'hui mérite la curiosité dont il est et sera chaque jour davantage l'objet, mais pour le moment nous nous bornons à orienter le visiteur à travers l'Exposition. Le plan adopté par les organisateurs facilite d'ailleurs cette tâche, car l'Exposition a été divisée par eux en quatre parties principales dénommées de l'emplacement où elles ont été construites : le Champ-de-Mars, le quai d'Orsay (de l'avenue de la Bourdonnaye à l'esplanade des Invalides) l'esplanade des Invalides, et enfin le palais et les jardins du Trocadéro.

Le Champ de Mars.—C'est là que se trouvent : d'abord, au bout du pont d'Iéna, l'immense tour Eiffel entre les gigantesques pattes de laquelle on aperçoit, dans le fond, le pavillon de la Ville de Paris et le grand dôme du Palais des expositions diverses ; à gauche et à droite des palais des beaux arts et des arts libéraux, et plus près, autour de soi, les jardins et parcs où se trouvent des kiosques, des chalets, des pavillons et des fontaines.

Les galeries des beaux arts et des arts libéraux aboutissent chacune à une avenue transversale conduisant celle de gauche à la porte Rapp, une des entrées principales de l'Exposition ; celle de droite à la porte Desaix. Dans l'espace qui les sépare se trouve une pièce d'eau entourée de pelouses et de jardins, au milieu desquels s'élèvent les deux bâtiments réservés à l'exposition de la Ville de Paris. Au centre de la pièce d'eau se dresse une fontaine monumentale ornée de sujets allégoriques et mythologiques. Cette fontaine est éclairée le soir par la lumière électrique.

A l'extrémité de ces jardins se trouve l'entrée du palais principal, surmontée du dôme central destiné à recevoir les produits des manufactures de Serres et des Gobelins. Au pied du dôme s'ouvre un splendide hall traversant l'exposition des groupes divers et aboutissant à la galerie des Machines.

A la suite de la galerie des Beaux-Arts, à gauche du fer à cheval, se trouvent les expositions de la Grande Bretagne et des colonies anglaises, occupant une surface de plus de 5,000 mètres ; la Belgique avec une surface de 3,600 mètres, les Pays-Bas, le Danemark et l'Autriche-Hongrie touchant à l'exposition française.

A droite, du côté de l'avenue de

Suffren, et faisant suite aux arts libéraux, sont groupés les expositions de l'Italie, de la Suisse, des Etats-Unis et de la Russie. L'Espagne, le Portugal, la Serbie, le Luxembourg et la Norvège sont réunis dans un même groupe. C'est aussi de ce côté qu'on remarque les pavillons de l'Uruguay, de la République Dominicaine, du Paraguay, de Guatemala, d'Haiti, le grand pavillon Indien qui renferme tous les produits d'Orient, l'exposition de Saint Marin, le pavillon chinois, le restaurant roumain, le bâtiment du Maroc et l'exposition égyptienne, qui occupe une superficie de 3,000 mètres carrés. A noter la fameuse rue du Caire, qui reproduit parfaitement une rue orientale avec ses boutiques, ses cafés et son minaret. Elle est habitée par 200 Egyptiens.

On arrive de là à la galerie des Machines. Elle est divisée en quatre carrés longitudinaux, séparés par une large voie centrale. L'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique et la Suisse occupent le premier carré de gauche [côté de l'avenue de La Bourdonnaye]. Les trois autres carrés sont réservés à la section française. Cette galerie forme l'extrémité du palais de l'Exposition du côté de l'Ecole militaire.

Derrière le palais, bordant l'avenue de La Motte Piquet, se trouve la cour de la force motrice.

Le quai d'Orsay.—Les différentes sections construites sur la berge de la rive gauche de la Seine, depuis l'esplanade des Invalides jusqu'à l'avenue de Suffren, sont, en partant du pont des Invalides : la section des produits étrangers, puis des produits agricoles, avec les machines agricoles en mouvement, jusqu'à ce que, après avoir dépassé le pont de l'Alma, on arrive aux produits alimentaires. Vient ensuite les expositions de pisciculture, d'ostréiculture, toujours suivies, sur la gauche, du prolongement de l'exposition agricole.

En avant de la tour, parallèlement au quai, se trouve l'Histoire de l'habitation de M. Garnier, rappelant les principales phases de la construction depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours.

L'esplanade des Invalides.—En remontant l'allée centrale de l'esplanade, à partir de la Seine vers l'hôtel des Invalides, on laisse à droite les expositions des postes et télégraphes, des poudres et salpêtre et l'aérostation, du ministère de la guerre, de l'assistance publique et des cités et maisons ouvrières ; à gauche, l'Exposition coloniale : Algérie, Tunisie, Annam et Tonkin, Indo-Chine, Antilles et enfin panorama du Tout-Paris, de M. Castellani. C'est de ce côté, le long de la rue de Constantine, qu'on rencontre les villages japonais, kabyles, cochinchinois, indiens, la case cosaque, etc.

Palais et jardins du Trocadéro.—Cette partie est spécialement destinée à l'horticulture et occupe une surface de 40,000 mètres carrés. On y relève, en dehors des collections d'arbres, d'arbustes et de fleurs, 25 serres, 14 pavillons et kiosques et plu-

sieurs grandes tentes pour l'exposition des fruits. Ici encore, les allées principales sont garanties contre le soleil et contre la pluie par des velums en coutil blanc et rose.

Dans les parties basses et sur les côtés, on a planté les arbres fruitiers, les plantes potagères, etc. L'administration a même organisé sur une petite échelle une exposition de son "tout à l'égout".

A mentionner un abri mexicain en maïs, le pavillon des travaux publics, enfin le bâtiment des forêts.

—Il est inutile de dire que les restaurants abondent à l'Exposition. On peut même y manger la cuisine de chaque nation dans un pavillon spécial, servie par des indigènes véritables.

On a établi intérieurement pour visiter cette immense étendue, un petit chemin de fer Decauville, à double voie de 50 centimètres de largeur ; partant de la porte d'entrée de l'esplanade des Invalides, le petit chemin de fer suit le quai d'Orsay, passe en souterrain sous le carrefour de l'avenue Rapp et de l'avenue Bosquet, puis en tranchée au Champ de Mars et tourne pour longer l'avenue de Suffren jusqu'à la station terminus près de la galerie des Machines. Ce chemin de fer à 3 kilomètres 500 mètres de développement et trois stations intermédiaires. Les trains s'arrêtent aux galeries d'agriculture, aux galeries des produits alimentaires, à la tour Eiffel. Les trains circuleront de neuf heures du matin à onze heures du soir, toutes les dix minutes, en semaine ; toutes les cinq minutes le dimanche. La porte de l'esplanade se trouvant à 260 mètres du pont de la Concorde, ce petit chemin de fer emportera la foule au Champ de Mars et au Trocadéro en moins de dix minutes pour le prix unique de 25 centimes.

La police intérieure.—Extrait des notes officielles :

On sait que les jardins de l'Exposition restent ouverts au public le soir. Mais les galeries, pour le moment, doivent être fermées à 7 heures. Pour s'assurer, avant la fermeture des portes, que les galeries sont évacuées, voici les dispositions prises à cet effet par la police.

Vers six heures et demie, une brigade de trois cents agents se divise en escouades de cent hommes chacune et parcourt les galeries, veillant scrupuleusement à ce que personne ne se cache dans ces vastes enceintes, après quoi les grilles sont fermées.

A onze heures un quart du soir, c'est la retraite générale. A partir d'hier, la place de Paris a délégué deux tambours qui battent la retraite dès 6 heures et demie.

Une ronde, composée de deux cents agents et de cent cinquante hommes de la garde de Paris, munis de falots visite les galeries extérieures, les jardins, les bosquets, les établissements publics, et refoule les retardataires jusqu'au pont d'Iéna.

La nuit, il y a des patrouilles incessantes. Dans chaque classe deux ou trois agents de service, porteurs de falots, s'assurent qu'il n'y a personne

dans l'enceinte de l'Exposition ; ils arrêtent quiconque est rencontré, et faute de répondre au qui vive ? leur consigne est de crier : " Au secours ! "

Pour garantir contre tout risque d'incendie, de quart d'heure en quart d'heure, des pompiers escortés de gardiens de la paix procèdent à des rondes minutieuses.

Ce service a fonctionné hier soir complètement pour la première fois.

Depuis hier également, quelques agents du service de la sûreté sont installés au Champ-de-Mars à côté du commissariat de police et du poste de gardiens de la paix situés, 16, avenue de la Bourdonnaye.

Dans la journée ils ont arrêté deux pick-pockets étrangers, les nommés Zuckermann et Begel, qu'ils avaient surpris rue Caire en flagrant délit de vol.

—**Les entrées.**—Un doute est demeuré dans l'esprit du public au sujet d'entrée pour certaines heures à l'Exposition. Répétons donc les indications que nous avons déjà données à cet égard.

Chaque visiteur doit remettre à l'entrée savoir :

Les jours de semaine

De 8 heures à dix heures du matin deux tickets ;

De 10 heures du matin à 6 heures du soir un ticket ;

De 6 heures du soir à la fermeture, deux tickets ;

Les dimanches

De 8 heures à 10 heures du matin, deux tickets.

De 10 heures à la fermeture un ticket.

Actuellement, l'éclairage laisse tant à désirer le soir que peu de gens, sans doute, se hasarderont dans les galeries à cette heure de la journée.

—**Spectacles divers et payants.**—Voici la liste des spectacles et curiosités divers auxquels le simple ticket ne donne pas droit d'entrée :

Exposition des aquarellistes.....	0.50
— des pastellistes.....	0.50
— du globe terrestre.....	1.00
Le Pavillon de la mer.....	0.25
Panorama du Tout-Paris.....	1.00

Exposition de la Compagnie transatlantique :

Rez-de-chaussée : Diorama maritime.....	0.50
Premier étage : Panorama de la rade du Havre.....	0.50
Rampong japonais.....	0.50

Le Palais des enfants :

De 10 heures du matin à 6 heures du soir..... 0.50

De 6 heures à 11 heures du soir 1.00

Folies parisiennes.—Entrée libre. Consommations obligatoires à partir de 1 fr.

—Les entrées se sont élevées hier à 50,947, dont 45,032 payantes.

Depuis cette dernière journée, les chiffres des entrées ne sont plus communiqués à la presse. Ainsi en a décidé le ministère des finances.

CORRESPONDANCE D'ESSEX, ONTARIO

LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE VILLE DE WINDSOR

Sandwich, le 3 juin 1889

Le nouveau monde semble être le théâtre privilégié des prodiges d'agglomération chez les habitants qui s'y établissent. Dès qu'une place se présente comme avantageuse pour les affaires, les constructions s'y entassent, les explorateurs y arrivent avec un entrain qui se pourrait appeler témérité par ceux qui ne connaîtraient pas l'aplomb américain dans les entreprises les plus hasardeuses.

En Europe les plus grandes villes n'ont pris leur développement que par une progression pour ainsi dire mesurée : la plupart ont mis, à dire vrai, autant de siècles à s'agrandir que beaucoup de villes américaines ont pris d'année à arriver au même chiffre de population. On peut citer, pour exemple, la ville de Chicago, qui depuis le terrible incendie qui a mis son emplacement à nu, il y a un quart de siècle environ, est redevenue, dans ce court laps de temps, la cité des cités du nouveau continent, autant pour le chiffre de ses habitants que pour l'importance de son industrie et de son commerce, cette place n'est pas la seule, on peut en nommer par centaines de celles dont la progression en toutes choses n'a pas été moins frappante. A propos de cette merveilleuse activité qui caractérise la population américaine, il nous paraît bon de n'en pas laisser tout le mérite à son esprit d'initiative, d'entreprise. Disons-le en passant, si l'Américain avait à donner naissance à la population dont il se sert ; s'il n'avait pas à sa disposition, toute cette multitude de bras robustes que l'Europe lui déverse journellement, les moyens lui feraient bien vite partout défaut. Son génie, dont il se flatte, s'en trouverait rudement paralysé, parce que par lui-même l'Américain ne possède pas la qualité vitale d'une prospérité nationale qui consiste essentiellement dans la multiplication, et l'affermissement de la famille. Ce peuple est sans génération, ou n'en a qu'une trop comptée et aussi trop affranchie d'éducation morale, de sorte qu'en pareilles conditions l'Américain n'a pas la supériorité qu'il affecte, et qu'avec sa liberté sociale, il vit dans une réelle dépendance à l'égard des peuples qui lui bercent et lui nourrissent la population ouvrière qui lui est indispensable.

Laissons la nos voisins pour nous occuper de notre Canada. Ici nous ne pouvons nous flatter, jusqu'à présent, d'être allés aussi vite dans le développement de nos villes canadiennes ; les raisons en sont multiples, et nous nous dispenserons de les énumérer. Notre population a eu tellement à souffrir des troubles politiques comme colonie, qu'à survivre à tant de maux publics, elle a fait preuve d'une vitalité providentielle. Mais nous pouvons fierement constater que depuis l'affermissement de la paix par la Confédération

ration, la marche des affaires, en Canada, comparativement à sa population n'en a guère cédé chez les Etats-Unis. Nos villes maritimes, nos villes industrielles et commerciales n'atteignent pas la population de Chicago, cependant si nous citons Montréal, Ottawa, Toronto, etc. nous pouvons les envisager comme ayant un avenir de prospérité stable que le temps, que les évaluations industrielles ou commerciales n'arrêteront jamais dans leur développement. Pour aller plus lentement nos villes n'en vont que plus sûrement. Du reste notre population de Québec porte sa force en elle-même ; sa vitalité est dans son sang propre ; elle se puise dans la fécondité prodigieuse de la race canadienne-française surtout, et aussi dans la morale qui caractérise le foyer de la famille. Ces conditions sont bien de nature à assurer la véritable indépendance à laquelle tout peuple grand dans sa marche peut aspirer en face du monde entier.

Ces quelques réflexions émises, venons à notre ville de Windsor dont l'origine est dans la mémoire même de la plus jeune partie de notre génération actuelle, et qui aujourd'hui va se donner légalement le nom de cité. Sa marche aussi a été lente à sa fondation : son emplacement n'offrait d'abord rien d'attrayant, l'établissement des rues semblait ruineux par suite de la nature du sol. Aujourd'hui les bases sont posées, l'élan reprend la population. Une confiance générale dans l'avenir règne partout et tout porte à voir Windsor devenir la rivale de Détroit, sa voisine des Etats. Nous en parlerons.

(A suivre)

NOUVELLE.—La langue française, toujours le cauchemar des francophobes, continue à faire les frais ou le sujet de nombreuses discussions dans nos assemblées publiques. Motions et approbations en faveur du sont enlevées à tout propos ; orateurs et auditeurs se flattent, s'encensent, se donnent force poignées de mains, se traitent d'amis entre antagonistes acharnés même ; puis on se sépare avec la prétention que tout ira bien, et que notre langue prendra siège au cerveau de chacun des intéressés, de la même manière qu'un dictionnaire s'installe dans une bibliothèque. Nous ne voudrions pas blâmer ces beaux feux, ces élans d'un instant ; ils sont louables, sans doute ; mais le bon sens semble assez dire que c'est trop peu faire que parler, et parler beaucoup, pour ensuite se tenir les bras croisés. Nous professons un sincère respect pour quiconque se pose comme défenseur de sa langue, qu'il soit Anglais, Français, Italiens, Allemands, etc., mais il serait à souhaiter à notre avis, qu'en conséquence de ces interminables discours nos populations n'en fussent pas réduites à attendre en vain quelque application des remèdes si pompeusement proposés.

A nos champions de la langue française serait-il indiscret ou imprudent d'appeler leur attention sur ce

FEUILLETON DU COURRIER DU CANADA

6 Juin 1889—N° 42

FLIBUSTIERS ET BANDITS

(Suite)

—Joli coup pour un commencement, sourit Trébutor ; les miens n'en ont pas fait autant aujourd'hui, cependant nous n'avons pas perdu notre journée.

—Qu'as-tu donc fait ?

—Une découverte.

—Laquelle ?

—Un grand champ de roseaux desséchés par le soleil, au milieu duquel j'ai fait dresser mon ajoupa bien en vue, après avoir fait faucher l'herbe sèche à cinquante pas tout autour.

—Cornes du diable ! ce n'est pas une place pour un boucan, une étincelle t'y flamberait comme un sanglier auquel on veut brûler les poils, s'écria le boucanier.

—C'est une idée qui m'est venue, ricana le géant, veux-tu que je te conte la chose.

—Volontiers.

—Alors éloignons-nous un peu. Tu sais, les idées sont comme la poudre

il ne faut pas que cela s'évante, et d'ailleurs, j'ai besoin de toi m'aides. Ils allèrent s'asseoir à quelques pas plus loin, l'un auprès de l'autre, sous un palmier.

Les ours étaient brochantes, la viande plus que cuite dans la marmite et la pimentade mise en péril par le retard des maîtres, que ceux-ci causaient encore.

Il paraît que pour la première fois de sa vie, l'épais et paresseux Trébutor avait eu une idée, non seulement une idée, mais bonne, très bonne même, car son matelot en riait à pleine gorge et se frottait les mains de l'air le plus satisfait.

—Ce sera amusant, répétait-il en revenant avec son compagnon dont le front rayonnait d'orgueil, très amusant même.

Le souper était brûlé, détestable ; Caiman, le cuisinier du jour, tremblait pour ses épaules.

Les deux maîtres trouvèrent tout excellent.

Ce n'était certes pas leur habitude. Les engagés ne pouvaient pas en revenir.

—Encore quelque diablerie qu'ils auront imaginée, dit Balle-dans-l'Œil à son ami le Vautour-Blanc.

Le lendemain, au point du jour, les arbres indicateurs annonçaient l'approche de l'ennemi et la présence de ses coureurs sur plusieurs points. N'ayant pas l'air de s'en douter, les boucaniers rapprochèrent leurs dis-

tances, une partie se dissimulant avec soin dans les bois, cinq ou six, seulement, tiraillant bruyamment dans la savane où, au milieu de l'énorme champ de roseaux secs, se dressaient trois ajoupas couverts de feuilles de palmiers.

Vers dix heures du matin, Œil-de-Falcon vint avertir le Léopard qu'un espion avait été aperçu, se glissant à travers les grandes herbes vers le camp dont les tentes blanches, éclairées par le soleil, avaient certainement été remarquées par les Espagnols.

Kien n'était plus facile que de s'emparer de l'espion ; le chef de l'expédition ordonna que personne ne parût s'apercevoir de sa présence, mais qu'au lieu de cela, les chasseurs désignés d'avance se réunissent dans le camp situé sur une petite élévation, à laquelle l'on ne pouvait arriver que par une sorte de chaussée naturelle, traversant un marais vaseux.

L'épaisse fumée qui s'élevait du monticule, la lueur de deux ou trois feux, des coups de fusil tirés en l'air autour des ajoupas, indiquaient, d'une manière certaine, que les boucaniers, se croyant à l'abri de toute surprise, célébraient une de ces fêtes où plutôt de ces orgies auxquelles ils se livraient parfois, avec une témérité dont souvent ils avaient été les premières victimes.

Voilà du moins ce que pensait un

jeune officier cinquantenaire (1) c'est-à-dire commandant cent cavaliers réguliers armés de longues lances, qui, pendant que sa troupe dissimulait sa présence derrière un mouvement de terrain, et y faisait reposer ses chevaux fatigués par une longue course, s'abritait sous les raquettes touffues d'un énorme cactus vierge, entre les épaisses feuilles duquel il braquait sa lunette sur le camp français.

—Par la vierge del Pilar, fit-il tout en se retournant vers un lieutenant à moustache grise qui se tenait respectueusement derrière lui, ce coquin de Belle-Tête ne nous a pas tout à fait trompés, les damnés hérétiques sont bien entrés dans le territoire même qui jusqu'à présent ils avaient considéré comme nous appartenant ; ils ne se doutent pas que nous sommes ici à les regarder pendre leurs ébats et, nous croyant à Saint-Domingue, tuent nos taureaux après quoi, non contents d'emporter nos cuirs, préparent un festin en pleine Savane comme s'ils étaient chez eux.

—C'est une plaisanterie qui coûte-

—(1) Les cinquantaires étaient des bataillons ou des escadrons réguliers de lanciers organisés pour donner la chasse aux aventuriers français. Bien que leur nom semble indiquer le contraire, elles se composaient de cent hommes.

ra cher à ces mécréants, seigneur commandant.

—Je l'espère, mon brave Diégo ; savez-vous que ce sera un coup de filet superbe ; il y a là, dit notre espion, la fine fleur de la chevalerie des ladrones : Trébutor, Balle-sans-Soif, l'Atilope, le célèbre Léopard, un scélérat que je veux faire pendre en place publique, et aussi, paraît-il, un singulier engagé nouvellement arrivé de France et que mon père, dont il est venu pour contrarier certains projets, aura, j'en suis certain, grand plaisir à arrêter net au début de sa carrière de brigandages.

—Le connaissez-vous personnellement, don Manuel ?

—Je l'ai vu dans le temps où il habitait Saint-Domingue, il y a plusieurs années de cela ; j'avais peu de relations avec lui, et j'avoue que les traits de son visage ne sont pas restés profondément dans ma mémoire.

—Dans ce cas, Son Excellence le señor Ponce de Valdemar, marquis de las Cinco Fuentes, votre illustre père, se chargera de faire le triage pour que celui-ci ne lui échappe pas, à moins cependant que, dans la crainte d'une erreur fâcheuse, il ne fasse pendre tous les ladrones sans exception, comme ils le méritent.

—Je crois que ce sera à ce parti qu'il s'arrêtera, répliqua don Manuel en riant ; seulement comme il s'agit de n'en laisser échapper aucun, puis-

que la fortune nous le livre si bien, ne les perdons pas de vue, jusqu'à ce que nous puissions les surprendre ivres et endormis, après leur festin, les garrotter et les emporter, solidement ficelés sur la croupe de nos chevaux.

—Ce serait le vrai moyen de leur faire ouvrir les portes de notre ville, dans laquelle ils se vantent de pouvoir entrer quand ils le voudront.

—Et même quand ils le voudront le moins, reprit le jeune capitaine en jouant avec ses aiguillettes ; mais pour cela, ajouta-t-il d'un ton de la plus naïve fatuité, il est nécessaire que non seulement ma cinquantaine, mais aussi les cinquanteniers à pied commandés par le capitaine Figueroa, mon inférieur, ainsi que nos matadores libres se conformant aveuglément au plan que j'ai tracé, qu'aucun d'eux ne se montre, de peur d'effaroucher notre gibier, et qu'ils se contentent d'entourer le marais pendant que j'attaquerai subitement le camp à la faveur du crépuscule.

—Ce plan est digne du premier général du monde, Votre Excellence, mais il a été connu tard par les cinquanteniers à pieds, auquel don Figueroa a ordonné d'opérer à travers bois un mouvement tournant pour rabattre les ladrones dans la Savane.

(A suivre)

fait singulier, qu'il paraît bien étrange d'exiger de nos instituteurs, de nos institutrices, l'enseignement d'une langue qu'ils n'ont reçue d'aucune école, d'aucun professeur. A ces messieurs, ne leur en déplaise, nous dirons franchement : Qui veut la fin veut les moyens. Or, si l'on prétend que nos maîtres canadiens-français doivent, par patriotisme, par devoir, enseigner leur langue, qu'à l'exemple des Anglais, à côté d'eux, s'il le faut, ils reçoivent un enseignement qui les rende capables de la transmettre. Le nœud gordien est là, et tant que la High School n'aura pas ses professeurs de français, comme elle a ses professeurs d'anglais, ce sera en vain qu'on parlera de privilèges, de bonus, aux Canadiens-français. Ces mots sont de la sonorité, de la réclame pour ceux qui les exploitent. Qu'on ne parle pas d'égalité, de supériorité, d'infériorité chez les uns à côté des autres. Qu'on offre impartialement les mêmes chances d'étudier une langue comme l'autre, et cette fois, il sera permis de juger.

Encore une fois, on n'enseigne pas ce que l'on ne sait pas. Les mots maîtres ou professeurs ont leurs significations.

UN FERMIER.

(A suivre)

ANNONCES NOUVELLES

Soumissions—Fréd. White.
Compagnie du Richelieu et Ontario.
Poids et Mesures—E. Mial.
Le rénovateur des chevaux de Hall.
Une merveilleuse histoire—Dr J. C. Ayer & Co.
Etiquettes à Robes et à Costumes—Behan Brothers.
Crédit Paroissial—C. B. Lanctôt

CANADA

QUEBEC, 6 JUIN 1889

UNE REPONSE !

Avec quoi le gouvernement Mercier va-t-il payer les \$925,352 de déficit annoncé par M. Sheehy aux pages 40 et 43 de son discours budgétaire du 15 février 1889 ? ? ?

LES AUDACES DE "L'ELECTEUR"

Notre confrère du *Journal de Québec* publiait récemment un écrit sur les déréglés d'une certaine presse.

Voici ce qu'il disait :

Les gens ne sont pas d'un goût bien délicat, si les morceaux qu'on leur sert en certains journaux font leur délice. Nous en sommes rendus à ce point qu'il n'y a plus de règle, plus de loi pour la liberté de la presse.

Le libelle s'affiche dans les journaux, sous un habit qui le met à couvert ; l'on fait lire au peuple des choses que l'on n'oserait pas prononcer dans la plus grande intimité.

Et toute cette mise en scène, funeste, mauvaise, méchante, l'expression manque pour la flétrir—se pavane à l'ombre des prétendus privilèges de la presse.

Il serait bien curieux de savoir si les privilèges sont pour la liberté ou pour la licence, si c'est l'ordre qui doit recevoir l'appui de la liberté ou bien si c'est le désordre.

La plume entre les mains de bien des gens est un poignard ; le caractère est pour beaucoup en tout cela. Certains aiment à combattre sous le regard de leurs amis ou partisans et bien en vue de leurs adversaires ; d'autres aiment tout le contraire, parce que, dans l'obscurité, dans les ténèbres profondes, ils sont dans leur élément.

Il serait convenable de cesser cette dépense d'injures, d'épithètes grossières, d'allusions infâmes, comme l'on en fait trop souvent dans certains journaux.

Notre peuple qui reçoit sa direction du clergé, n'est pas encore mûr pour une pareille éducation, qui ne sera jamais goûtée que par des esprits corrompus ou légers.

Ne dirait-on pas que cet article a été fait pour l'*Electeur* ? Cependant, cette feuille impudente a eu l'audace de le reproduire en l'appliquant aux journaux conservateurs, ne se réservant rien pour elle. Pourtant il n'y avait pas moyen de se tromper. L'*Electeur* venait de mettre au jour les articles les plus grossiers et les plus insultants à l'adresse de l'honorable M. Taillon. Nous en avons reproduit les parties les plus saillantes. C'était le meilleur châtimement pour flétrir son auteur.

En reproduisant l'article du *Journal*, l'*Electeur* a donc publié sa propre condamnation.

Le Dr McGlynn, de New-York, le fameux prêtre catholique excommunié, est à Windsor. Il vient faire une conférence à Montréal. Le fameux économiste se dit aussi bon catholique que jamais.

STATISTIQUES MORTUAIRES

Le ministre de l'agriculture d'Ontario vient de publier un état mensuel très complet du nombre des décès pour le mois d'avril 1889, avec l'indication de la moyenne de la mortalité d'après la population.

Voici ce tableau :

Villes	Décès pour Population par 1000 d'Avril 1889	Prémédée	Proportion Population Avril 1889
Montréal	516	200,000	2.58
Toronto	178	166,809	1.06
Québec	163	64,350	2.53
Hamilton	65	44,299	1.46
Ottawa	75	41,000	1.82
Halifax	68	40,000	1.70
St-Jean, N. B.	38	78,140	1.35
London	29	26,315	1.10
Winnipeg	35	25,098	1.39
Kingston	21	17,300	1.21
Victoria, B. C.	16	15,000	1.06
Charlottetown	13	13,600	.95
Brantford	19	13,054	1.45
Hull	31	12,000	2.58
Belleville	10	10,760	.92
St-Thomas	12	10,476	1.14
Guelph	12	10,413	1.15
Trois-Rivières	14	10,000	1.40
Sherbrooke	14	9,177	1.52
Peterborough	11	8,959	1.22
Windsor, Ont.	9	8,602	1.04
Chatham, Ont.	6	8,329	.72
Woodstock, Ont.	7	8,414	.84
Sorel	12	7,711	1.55
St-Hyacinthe	23	7,300	3.15
Galt	5	7,162	.69
Fredericton	9	6,747	1.33

Ce tableau est très instructif, mais il faut bien convenir qu'il n'est pas absolument satisfaisant pour la plupart des villes françaises.

En raison de leur population les petites villes de Hull et de Saint-Hyacinthe fournissent assurément une proportion trop forte dans le chiffre des mortalités. Québec même accuse pour le mois d'avril une progression assez extraordinaire, si l'on compare sa population à celle de Toronto. Elle est mieux partagée toutefois que celle de Montréal qui figure ici avec une moyenne de 2.58 par mille âmes.

Il faut conclure de cela que les autorités sanitaires ne sauraient trop se préoccuper d'assurer l'assainissement de nos villes. Nous savons qu'il a déjà été fait beaucoup dans cette voie, mais la statistique est là pour démontrer qu'il reste encore quelque chose à faire.

PETITE GAZETTE

L'Observer, de Cowansville, est passé depuis le 1er juin entre les mains de MM. Quimby et Thomas, de Stanstead.

MM. Oscar Archambault et le Dr Ladouceur, coupables d'avoir assisté au banquet Taillon, sont menacés, dit-on, d'être expulsés du Club National de Montréal.

On annonce la publication de pièces importantes relatives à la seigneurie Mingan. On verra par cette publication comme un syndicat américain acheta des concessions accordées à vil prix à un Canadien.

On dit que Mgr Tanguay, auteur du *Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes*, et l'ami de cœur de Mgr Bolduc, se propose de publier en un volume la très intéressante correspondance qu'échangea avec lui Mgr Bolduc, pendant les dix années de sa vie de missionnaire parmi les Sauvages de l'Oregon et de la Colombie.

LE MAL DE TERRE

(SUITE ET FIN)

III

Au commencement du 17^e siècle la science distinguait entre le scorbut de mer et le scorbut de terre. Champlain appelle ce dernier le mal de terre. On croyait alors que les deux maladies provenaient de causes différentes, bien qu'il fût impossible de se tromper sur la similitude des symptômes. C'était toujours la putridité des genévives, l'enflure des jambes, les taches caractéristiques, avec la raideur de l'articulation du genou, et la tendance syncope. On vient de lire les descriptions qu'en donnent Cartier et Champlain, et qui n'ont été frappées de leur ressemblance.

A l'examen des organes internes, on était également frappé de l'apparence presque identique, dans tous les cas, des organes et de la décomposition qu'ils ont subie. Cœur blanc et pourri ; des cavités entièrement remplies d'un sang corrompu. Poumons noirs et putrides. Plevre remplie de sérosités mêlées de sang. Rate en décomposition. Qu'on lise le rapport de Cartier qui avait fait ouvrir le corps de Philippe Rougemont : "Et fut trouvé qu'il avait le cœur tout blanc et fêlé, environné de plus d'un pot d'eau, rousse comme datte ; le foie beau, mais avait le poulmon tout

noirci et mortifié, et s'était retiré tout son sang au-dessus du cœur ; car, quand il fut ouvert, sortit au-dessus du cœur une grande abondance de sang noir et infect. Pareillement, avait la rate par devers l'échine un peu entamée, environ deux doigts, (comme si elle eût été frottée sur une pierre rude)."

Voici maintenant ce que dit Champlain :

"L'on trouve à beaucoup les parties intérieures gâtées, comme le poulmon, qui était tellement altéré, qu'il ne s'y pouvait reconnaître aucune humeur radicale ; la rate céroise et enflée ; le foie fort legueux et tacheté, n'ayant sa couleur naturelle ; la veine cave ascendante et descendante remplie de gros sang coagulé et noir ; le fiel gâté."

Le docteur Lind rapporte les observations faites dans l'hôpital Saint-Louis à Paris, en 1699, par le docteur Poupert. Dans le plus grand nombre des cas, il a remarqué la putridité extraordinaire des genévives, l'enflure des jambes, les taches livides, la raideur de la peau, la raideur des articulations, les défaillances, souvent une mort subite, des hémorrhagies de toute espèce. A l'examen interne, il a trouvé la plevre et le péricarde remplis d'une sérosité tellement corrosive qu'elle produisait une inflammation de la peau chez les médecins qui y plongèrent la main. Tous les jeunes gens au-dessous de dix-huit ans, avaient les éphélides en partie séparées du corps de l'os, les cartilages du sternum séparés des côtes.

En 1699 le scorbut régna épidémiquement dans Paris. Le docteur Poupert fit des dissections minutieuses des personnes qui succombèrent au fléau dans les salles de l'hôpital Saint-Louis. Lord Anson rapporte de son côté les résultats d'autopsies faites sur les cadavres de marins emportés par le scorbut de mer. Ils ne différaient pas des autres. Mêmes symptômes, mêmes altérations organiques sous le scalpel.

Il résulte donc que la distinction entre le scorbut de terre et le scorbut de mer ne peut exister que dans les mots. L'importance attachée par Champlain aux miasmes terrestres se trouve singulièrement affaiblie devant ces faits que la science médicale a pu établir depuis que le fondateur de Québec a philosophé, comme dit le P. Biard, sur les causes du mal de terre.

IV

Le docteur Lind, membre du collège des médecins de l'Edimbourg, écrivait au siècle dernier un *Traité sur le scorbut*.

"On remarque, dit-il, que les premières colonies du nord envoyées en Amérique, furent extrêmement sujettes au scorbut. Cette maladie causait une si grande mortalité pendant l'hiver, surtout parmi les premiers Français qui habitaient le Canada et la Nouvelle-France, qu'ils furent souvent sur le point d'abandonner leurs habitations. Les Natures du pays n'étaient pas même exemptes de cette cruelle maladie, au lieu qu'à présent les colonies sont entièrement saines, de même que plusieurs autres, qui sont situées dans des endroits plus froids et plus au nord. On serait porté à attribuer ceci aux fatigues et aux incommodités, auxquelles les colonies naissantes sont nécessairement exposées ; mais nous voyons que beaucoup de misérables passent tous les hivers dans la Nouvelle-France, lesquels, à cause de leur extrême pauvreté, souffrent davantage ou du moins tout autant que les premières colonies ; ils sont privés près de huit mois de l'année de légumes récents, et n'ont d'autre nourriture que du poisson salé et séché, du gros pain ; en un mot, leurs provisions sont beaucoup plus mauvaises que celles qu'on a sur les vaisseaux. L'air qu'ils respirent est plus froid, plus grossier et plus humide que ne l'est ordinairement celui de la mer. Malgré tous ces inconvénients, ils sont assez communément exemptes du scorbut ; et c'est ce qu'on attribue à la bière de sapin, dont ils se servent pour boisson ordinaire."

Ellis, dans sa relation, intitulée *Voyage à Hudson Bay*, rapporte que sur cent personnes employées dans les comptoirs anglais, il n'en mourait plus vers le milieu du 18^e siècle, tandis que les premiers voyageurs y périrent presque tous du scorbut. C'est le sort fatal qui avait été réservé à l'équipage du capitaine Monck en 1619, à celui de Thomas James, dans l'île de Charleton, en 1631, et à la plupart de ceux qui tentèrent de s'établir à la Baie d'Hudson.

En 1633 et en 1634, on déposa au Spitzberg et dans le Groënland sept matelots, afin de s'assurer s'il serait possible de passer l'hiver dans ces lieux réputés inhabitables durant la saison la plus rigoureuse de l'année. Le scorbut les fit tous mourir, et on ne retrouva d'eux au printemps que le journal qu'ils avaient laissé de leurs infortunes. Un accident vint prouver que ces contrées étaient habitables. C'est Churchill qui le rapporte dans le 4^e volume de sa *Collection*. Un vaisseau laissa dans le même endroit huit hommes de son équipage, lesquels, par conséquent, furent obligés d'y passer l'hiver ; la saison fut également rude, ils n'avaient d'autre nourriture que celle qu'ils pouvaient se procurer à la chasse : aucun d'eux périt. Ce bonheur fut dû au manque de moyens qu'on aurait cru nécessaires, quoique pernicieux au fond, pour les faire subsister, et les préserver de cette maladie, c'est-à-dire l'eau-de-vie, le biscuit et la viande salée.

Dans le cas des matelots déposés au Spitzberg et dans le Groënland, on avait eu recours à des potions antiscorbutiques purgatives, à l'eau de vie et à une variété d'aliments qui eurent un effet tout autre que ce qu'on en attendait. Avec un baril de petite bière de sapin ou de sapinette, ces gens là n'auraient pas péri. Telle est l'opinion du docteur Lind. C'était aussi le remède des sauvages du temps de Jacques Cartier. Car il n'y a pas de doute que l'Aneddà dont celui-ci parle dans sa relation avec tant d'éloges, n'était rien autre chose que l'épinette blanche si commune dans nos forêts canadiennes. Le docteur Lind croit que c'est le grand

sapin de l'Amérique ; car, dit-il, quoique les pins et les sapins, dont il y a beaucoup de variétés, diffèrent les uns des autres par leur grosseur et leur forme extérieure, la longueur et la disposition de leurs feuilles, la dureté de leur bois, etc., ils paraissent avoir les mêmes vertus, et sont très efficaces dans le scorbut. Le petit sapin avec lequel on fait cette bière salutaire, fournit un baume supérieur à la plupart des térébenthines.

V

Quelques-uns ont cru que l'Aneddà était le sassafras, et d'autres l'aubépine ; mais Cartier, dans son troisième voyage, parle de l'aubépine blanche, et dit que l'Aneddà a trois brasses de plus haut que la généralité des autres arbres.

La simple décoction des sommets des feuilles, ou même de l'écorce et du bois de cet arbre, est antiscorbutique, mais elle est beaucoup plus efficace lorsqu'on la fait fermenter avec la melasse, comme lorsqu'on veut faire la bière d'épinette. La melasse contribue par sa qualité diaphorétique, à en faire un remède plus convenable ; on peut transporter sur mer quelques sacs de branches d'épinette, et préparer en tout temps cette boisson salutaire.

Les sauvages avaient appris à Jacques Cartier leur procédé pour fabriquer le merveilleux antiscorbutique. Il fallait piler l'écorce et les feuilles du bois, les mettre bouillir dans l'eau, puis boire ce breuvage de deux jours l'un et appliquer le marc sur les jambes enflées.

L'effet de ce remède fut si souverain que les pauvres malades de Cartier voulaient se tuer à qui en auraient le premier, de sorte qu'un arbre aussi gros et aussi grand qui se puisse voir fut employé en moins de huit jours. "Si tous les médecins de Louvain et de Montpellier y eussent été avec toutes les drogues d'Alexandrie, ils n'en eussent pas tant fait en un an, écrit le découvreur, que le dit arbre a fait en huit jours."

Dans tous les pays froids les indigènes avaient leur remède particulier. Les naturels du Groënland se servaient du cochléaria et de l'oselle mélangés. Le remède de la Norvège consistait en une terre rougeâtre et noirâtre, qu'on trouvait dans le sol près de Bergen ; c'était un sudorifique puissant. Les Suédois regardaient la décoction des jeunes branches de sapin comme spécifiques dans le scorbut. Le trèfle d'eau (*trifolium palustre*) est la plante que les Danois estimaient le plus ; ils la donnaient tantôt seule, tantôt avec le cochléaria.

Mais de tous ces remèdes qui firent fureur durant le 17^e et le 18^e siècle, le plus recommandé fut le sapin. Sa vertu antiscorbutique reconnue depuis longtemps par les indigènes des environs de Stadaconé, fut découverte par hasard dans une guerre entre les Suédois et les Moscovites. L'armée suédoise avait été presque entièrement décimée par le scorbut. Erikenius, médecin du roi, recommanda les décoctions de jeunes branches de sapin, et les malades les plus affectés furent radicalement guéris. Ce remède devint alors fameux, et le sapin mâle, *pinus major* sive *abies rubra* fut appelé *pinus antiscorbutica*. On a trouvé aussi que le pin des montagnes, *pinus sylvestris*, était un très bon antiscorbutique.

Lind ne parle que des propriétés du sapin, et semble ignorer l'épinette que l'on croit correspondre à l'Aneddà des sauvages. Cependant il nous apprend que la bière de sapinette ou d'épinette était largement employée contre le scorbut au Cap-Breton et au Canada. Un Français, M. Duhamel de Monceau, avait livré au public avant que Lind écrivit son *Traité du scorbut*, la recette dont on se servait au Canada pour fabriquer la bière d'épinette. "On fait, en Canada, cette liqueur, dit-il, avec une espèce de sapin qu'on nomme *épinette blanche*."

La contume s'en est conservée. On utilise l'épinette, soit en branches soit en liqueur, pour préparer ce breuvage si connu et toujours si agréable, quand il est bien fait. On ne l'emploie guère contre le scorbut que nous connaissons à peine ; c'est surtout comme rafraîchissant et calmant de la soif qu'elle a conservé sa popularité dans nos villes et campagnes. Cette vieille tradition suffirait seule à nous faire croire, que l'Aneddà des sauvages n'était rien autre chose que l'épinette blanche.

N. E. DIONNE.

Nous aimerions à avoir des nouvelles d'un certain petit scandale, qu'on appelle le scandale Reynar.

LE PRINCE DE GALLES ET SIR CHARLES TUPPER

Contrat des malles

Ouragan en Chine

10,000 pertes de vie

L'inondation en Pennsylvanie

Campagne contre les Jésuites

Présentation de Sir Charles Tupper au prince de Galles

Londres, 5.—Sir Charles Tupper au lever a été présenté au prince de Galles par le marquis de Salisbury lorsqu'il a été nommé baronnet. Il a rencontré dans la circonstance M. Lincoln, le nouveau ministre des Etats-Unis et Sir J. W. Truck présenté par le secrétaire des colonies, lors de sa nomination comme chevalier du bain.

Le contrat des malles du Pacifique

Londres, 5.—La nouvelle a été reçue en cette ville hier que le contrat des

malles de San Francisco en Australie a été renouvelé pour un an à compter du premier octobre prochain avec la *Ocean Steamship Company*. On croit que cela, comme le contrat actuel, pour les malles de l'Atlantique, avec la compagnie Allan, n'est qu'un arrangement temporaire pour permettre un arrangement définitif pour un service régulier partant de Vancouver.

Les debentures de la compagnie de la Baie d'Hudson

Londres, 5.—Le premier ministre Greenway écrit une longue lettre au *Financial News* affirmant que le Manitoba n'a jamais placé un garant sur les debentures de la compagnie de la Baie d'Hudson. Le *News* cependant répète son accusation et dit qu'évidemment l'idée de M. Greenway est que la province du Manitoba n'est obligée en bonne foi qu'à tenir aux engagements qui lui conviennent.

HETACOMBE

Un ouragan.—10,000 pertes de vie en Chine

San Francisco, 5.—Un télégramme privé reçu en cette ville hier après-midi, dit qu'un ouragan à Hong Kong a causé 10,000 pertes de vie et des pertes énormes de propriété.

LA CATASTROPHE DE JOHNSTOWN

Souscription pour les victimes

Johnstown, Penn. 5.—Le ciel est encore chargé d'épais nuages. Près de 2,000 personnes sont employées dans les diverses parties de la vallée à débayer les débris. On découvre avec une rapidité qui ne se ralentit pas des cadavres soit de l'inondation, soit de l'incendie qui la suivit. A chaque heure, il devient de plus en plus évident qu'on ne trouvera jamais aucun vestige de centaines de personnes brûlées dans l'incendie au-dessus du pont. On trouve des cadavres qui ont été dépouillés.

Près de 2,000 cadavres ont été retrouvés et le travail de débayer prouve que de 7,000 à 10,000 personnes ont perdu la vie dans cette catastrophe.

A 11 hrs. a.m. hier le premier train de secours est arrivé portant des milliers de livres de provisions et 2,000 cercueils.

25 bureaux d'enregistrement ont été ouverts hier matin pour les survivants. A midi 9,000 personnes sur les 34,000 âmes de population avaient enregistré leurs noms.

Des centaines d'étrangers surveillaient hier matin le travail de débayer du pont du chemin de fer et des deux rives de la rivière. A Johnstown seul les débayers continuent à apporter les cadavres par centaines.

Les débayers ont travaillé hier matin près du pont avec un redoublement d'activité. A 9 hrs. a.m. ils avaient retrouvé 1,500 cadavres dont la plupart méconnaissables. On les ainhumés aussi promptement que possible. On a grandement besoin de fossoyeurs. Hier matin des centaines de cadavres jonchaient encore le sol et il n'y avait la personne pour leur creuser une fosse.

Washington, 5.—La secrétaire et le secrétaire de la guerre sont en communications télégraphiques constantes avec le gouverneur Beaver de Johnstown. On dit qu'il y a nécessité d'avoir des communications à travers la rivière à Johnstown et le département de la guerre avise aux moyens d'y faire construire des pontons devant servir de pont.

Philadelphie, 5.—Hier soir les souscriptions provenant des divers fonds organisés dans la ville s'élevaient à la somme de \$500,000.

Newport, Penn. 5.—Les deux tiers de la ville sont inondés. L'eau est à une hauteur de 7 pieds dans les rues. Sept familles sont dans une grande misère. Les pertes sont de \$500,000.

Echos & Nouvelles

Travaux à l'église Saint-Jean-Baptiste

On travaille, depuis quelques jours, à niveler le terrain autour de l'église St-Jean-Baptiste.

Comité littéraire et historique

Il y aura réunion de ce comité vendredi soir, à 7 1/2 hrs. p. m., pour affaires très importantes.

Les membres sont instantamment priés d'être présents.

—On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Immigrants

Neuf cent soixants immigrants qui sont arrivés à bord des steamers *Circasian*, *Oregon* et *Norwegian*, sont partis par le C. F. R. pour le Nord-Ouest.

L'amiante

Une nouvelle carrière d'amiante vient d'être ouverte à Garthby. M. John McCaw, de Sherbrooke, en est le gérant. Cette mine promet un bon rendement.

Hygiène publique

Les officiers de santé continuent à faire la visite des cours et des caves, qu'ils ne sauraient inspecter avec trop de soin. La corporation annonce que les vidanges peuvent être déposées sur une partie du terrain du Pacifique Canadien à la Pointe aux Lièvres, au bord de la fabrique de tissus.

La soirée 23 juin

Le soir du 23 juin, à 7 heures, un salut solennel sera chanté à la basilique, après lequel les membres de la société Saint-Jean-Baptiste iront présenter leurs hommages à Son Eminence. Puis toutes les fanfares se rendront sur la terrasse-Frontenac où sera donné un concert. Le même soir à une heure

fixée d'avance, dans toutes les paroisses environnant Québec, il y aura des feux, ce sera le feu de la St-Jean.

—La Salsepareille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

Insalubrité

Pendant que la corporation fait visiter les cours des maisons rue Hamel, elle laisse faire, tout près, rue des Remparts, des dépôts d'ordures, de charognes, qui y empestent l'air. L'année dernière, c'était un égoût en désordre dont avaient à se plaindre les voisins ; aujourd'hui, que l'égoût est en ordre parfait, ce sont les dépôts de matières infectes qu'elle tolère presque au même endroit.

La flottille de Cartier

Le 24 juin prochain, les trois vaisseaux de Jacques Cartier : la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emerillon* seront représentés à la rivière Laitet. Après l'office divin, la flotte à bord de laquelle sera Jacques Cartier et tous ses braves marins, fera son entrée dans la rivière Laitet, au bruit du canon. Tout l'équipage débarquera et prendra place dans les rangs de la procession, qui commencera à défilé. C'est un M. Guillaume de cette ville qui se charge à ses frais de cette partie du programme dont il a eu l'idée et qui ne manquera pas d'être intéressante.

Secours aux incendiés

Le maire de St-Sauveur accuse réception par l'entremise de M. A. Dupuis, dix piastres de MM. R. et T. Watson, Toronto ; de MM. Stewart & Co., Saint-Stephens, N. B. ; de MM. Goulet & frères, Montréal, \$5 ; de plus, 3 boîtes de marchandises, de Montréal, par l'entremise du très Rév. Dean Richard, W. D. L. C., Recteur de la cathédrale anglaise ; Conférence Saint-Vincent de Paul Notre-Dame de la Garde, \$5.

Souscriptions de Saint-Roch : M. Duchesneau, \$5 ; M. Z. Moussette, \$5 ; M. Chs Riverin, \$5 ; Rue du Pont, depuis la rue St-Joseph jusqu'à la rue Saint-Valier, \$12.10 ; balance de souscription la rue St-Joseph-ouest, \$6.

La consommation peut être guérie

Par un exercice propre et sanitaire, et l'usage judicieux de l'Emulsion Scott à l'huile de foie de morue aux Hypophosphites, qui contient les vertus de guérir et de donner de la force de ces deux remèdes spécifiques. Le Dr D. D. McDonald, de l'Épistémologie, N. B., dit : "J'ai prescrit l'Emulsion Scott avec de bons résultats. Elle est spécialement utile aux personnes portées à la Consommation". Vendu par les Droguistes, à 50 cts et \$1.

La banque de Québec

La sixième onzième réunion générale annuelle des actionnaires de la banque de Québec a eu lieu lundi, sous la présidence de Robert H. Smith, écuyer.

Le rapport des directeurs constate que les profits nets réalisés par la banque au cours de l'année expirée le 14 mai, se sont élevés à \$243,871.32, la balance des profits de l'année précédente était de \$54,708.98 ; ce qui fait un total de \$298,580.30.

De cette somme, il faut déduire \$250,000 pour deux dividendes payés au cours de l'année et autres dépenses, laissant au crédit du compte des profits et pertes une balance de \$48,580.30.

Après l'adoption du rapport, l'élection des directeurs a eu lieu comme suit : R. H. Smith, écuyer ; Sir N. F. Belleau, K. C. M. G. ; W. Withall, écuyer ; S. J. Shaw, écuyer ; G. R. Renfrew, écuyer, et John R. Young, écuyer.

Echos de Montmagny

Dimanche, à 7 heures du soir, a eu lieu à Montmagny une assemblée dont le but était de nommer des délégués pour représenter la ville à la grande St-Jean-Baptiste de Québec.



LIGNE ALLAN

SOUS CONTRAT AVEC LE GOUVERNEMENT DU CANADA ET DE TERRE-NEUVE POUR LE TRANSPORT DES MALLEES

Canadiens et des Etats-Unis
1889—Arrangements d'été—1889

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer.

Vaisseaux	Tonnage	Commandants
PARISIAN.....	5400	Capt James Wylie
SARDINIAN.....	4650	Lt Smith, R N R
POLYNESIAN.....	4100	Gapt J Ritchie
SARMAIAN.....	3600	W. Richardson
CIRASSIAN.....	4000	H Wylie
PERUVIAN.....	4000	H R Hughes
NOVA SCOTIAN.....	3200	Lt R Barrett R N
CASPIAN.....	4600	Capt A Macnicol
CARTAGINIAN.....	4600	R P Moore
SIBERIAN.....	4600	J G Stephen
NORWEGIAN.....	3534	John Brown
HIBERNIAN.....	3449	J. Ambury
AUSTRIAN.....	2700	W Dalziel
NESTORIAN.....	3000	A McDougall
PRUSSIAN.....	3000	J Scott
SCANDINAVIAN.....	3000	C J Menzies
BUENOS AYREAN.....	3800	C E LeGallat
COREAN.....	4000	R Carruthers
GRECIAN.....	3600	John Kerr
MANITOBIAN.....	3150	D. McKillop
CANADIAN.....	2600	D J James
PHENICIAN.....	2800	W S Main
WALDENIAN.....	2600	
LUCERNE.....	2200	
NEWFOUNDLAND.....	1400	
ACADIAN.....	1350	F. McGrath
POMERANIAN.....	4364	W Dalziel
ASSYRIAN.....	4005	J Benely
ROSARIAN.....	3500	D. McKillop
MONTEVIDEO.....	3500	W S Main

La voie la plus courte, sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY, QUEBEC ET MONTREAL

De Liverpool	De Derry	Steamers	De Québec
18 avril	19 avril	CIRASSIAN.....	9 mai
25 "	26 "	PARISIAN.....	16 "
2 mai	3 mai	POLYNESIAN.....	23 "
16 "	17 "	SARDINIAN.....	6 juin
30 "	31 "	PARISIAN.....	20 "
6 juin	7 juin	POLYNESIAN.....	27 "
20 "	21 "	SARDINIAN.....	11 juillet
4 juillet	5 juillet	PARISIAN.....	25 "

Prix du passage de Québec :

Cabine.....\$60, \$70 et \$80
Suivant les accommodements.

Intermédiaire.....\$30.00
Entrepont.....\$20.00

Service extraordinaire de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

De Liverpool	De Derry	Steamers	De Québec
10 mai	11 mai	CARTHAGINIAN.....	31 mai
24 "	25 "	CIRASSIAN.....	14 juin
14 juin	15 juin	CARTHAGINIAN.....	5 juillet
28 "	29 "	CIRASSIAN.....	19 "

Ce steamer ne transportera aucun passager en allant à Liverpool.

A leurs voyages de Québec ces steamers se rendront directement à Liverpool.

Prix du passage de Québec :

Cabine.....\$50.00 \$60.00 et \$70.00
Suivant les accommodements.

Intermédiaire.....\$30.00
Entrepont.....\$20.00

Les vapeurs du service de Glasgow, Québec et Montréal

De Glasgow	Steamers	De Montréal à Glasgow le ou vers le
18 avril	NORWEGIAN.....	5 mai
25 avril	NESTORIAN.....	9 "
2 mai	GRECIAN.....	19 mai
9 "	SIBERIAN.....	26 "
16 "	BUENOS AYREAN.....	2 juin
23 "	COREAN.....	9 "

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Les vapeurs du service de LONDRES, QUEBEC ET MONTREAL

De Londres	Steamer	De Montréal à Londres le ou vers le
2 mai	GRECIAN.....	9 mai
16 "	ASSYRIAN.....	23 "
30 "	CANADIAN.....	6 juin
13 "	GRECIAN.....	20 "

Ces steamers ne transporteront aucun passager en allant en Europe.

Des billets de Retour, bon pour 12 mois, seront donnés à prix réduits.

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin.

Un vapeur avec les malletes et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai du Grand Tronc, Pointe-Lévis, à HUIT heures, et le quai Napoléon, Québec, à NEUF heures précises, le matin du départ.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents 782

Québec, 8 mai 1889

Israel Dumais, NOTAIRE.

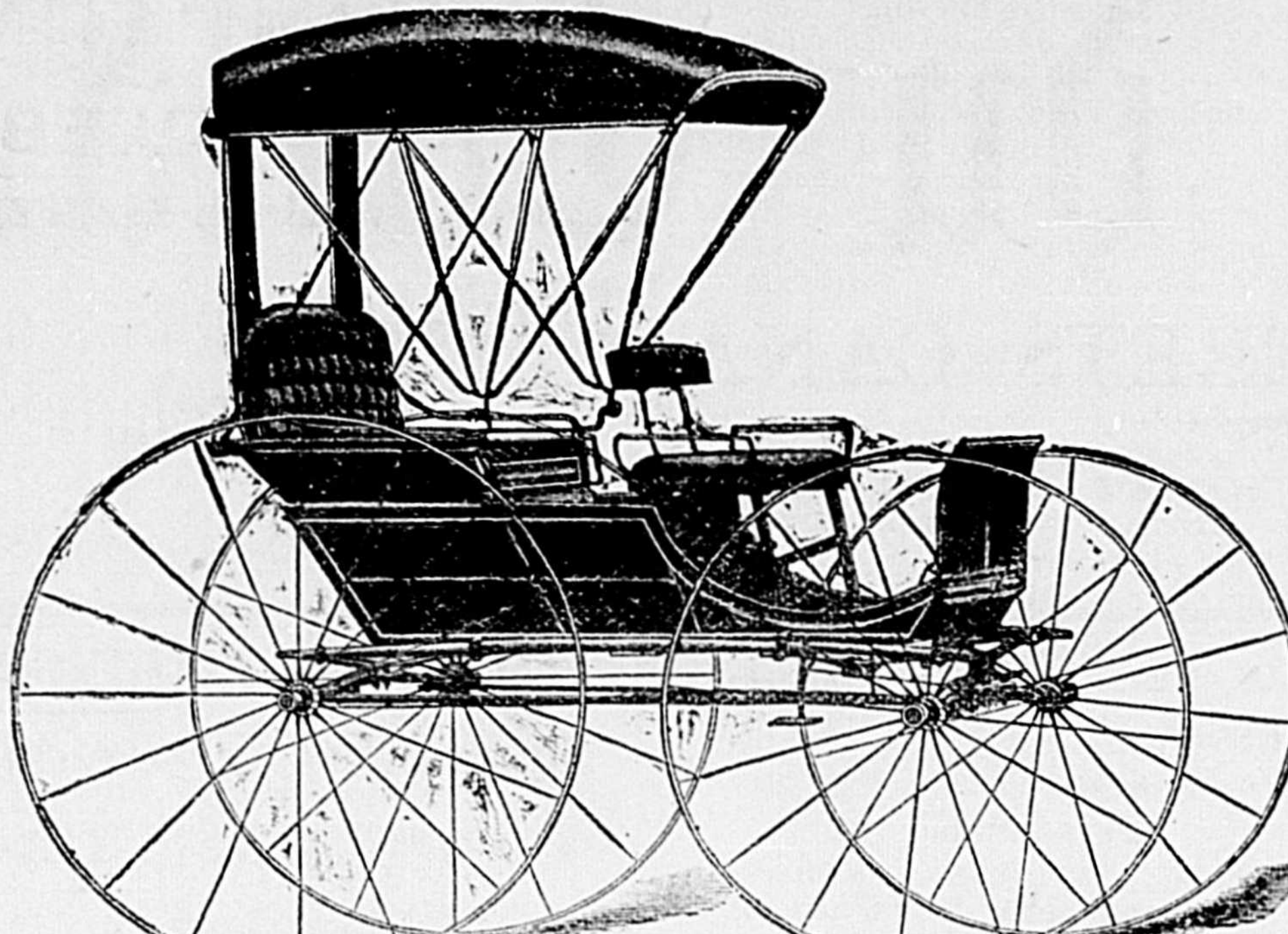
M. DUMAIS a ouvert son bureau à S. LOUIS DE METABETCHOUAN, (LAC S. JEAN, P. O., CHAMBOURD), près de la jonction du chemin de fer de Québec et du Lac S. Jean, où il a fixé sa résidence.

Il informe le public qu'il s'occupe spécialement de sa profession, de colonisation, de prêts hypothécaires, de vente de terres et de collection.

Établi au Lac S. Jean depuis dix-neuf ans, et agent des Terres de la Couronne depuis quinze ans, il est, par conséquent, en état de donner les meilleurs renseignements possibles aux colons qui désirent s'établir au Lac S. Jean.

Il est aussi agent de la New-York Life Insurance Company et de la Liverpool, London and Globe, contre le feu.

Québec, 13 janvier 1888.



BUGGIES, WAGONS, INSTRUMENTS A RATOIRES,

P. T. LEGARÉ,
NO 17, RUE SAINT-PAUL.
Ancien poste de feu CHS SANSON. Marchand de Fer.
Québec, 24 avril 1889—4m. 973



CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANGTOT,
1664, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

IMPORTATEUR ET FABRICANT d'Ornements d'Eglises et de statues religieuses.

Calices, Ciboires, Chandeliers, Etc., Chasubles, Merinos, Says, Etc., VINS DE MESSE et surtout le VIN "d'Arthes"

importé spécialement pour l'usage du clergé et approuvé par l'archevêque de Montréal.

CE VIN qui a un goût délicieux et un peu sucré est reconnu bien supérieur par ceux qui s'en sont servi.

C. B. Langtot.
Québec, 17 mai 1889—1an 682

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & CO'S
Breakfast Cocoa

Est absolument pur, et c'est soluble.

Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus qu'un autre, plus fort que le cacao ordinaire, avec de l'amidon, de l'arôme, et, qui ne se dissout pas, mais qui se dissout, et est plus économique, coûtant moins qu'un autre.

Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACILE à DIGERER, autant agréable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.
Québec, 10 décembre 1888—1an 910

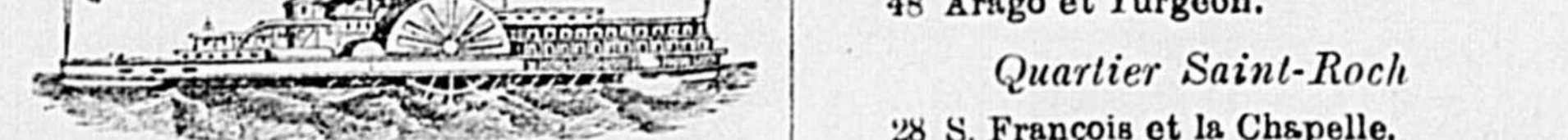
MEUBLES ! MEUBLES ! !

CEUX qui ont besoin de meubles, nous conseillons de s'adresser à la maison C. O. Bedard. Cette maison est connue pour faire des meubles de première classe. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptitude. On y exécute Set de Salon, de Salle à Dîner, Chambre à Coucher

Aussi Réparation de Meubles Couture et Posage de Tapis Matelas de tout genre

Le dessiné attire l'attention de ses nombreuses pratiques et du public en général sur le grand stock de chaises de tout genre qu'il vend à bas prix.

C. O. BEDARD,
288, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, porte voisine de chez M. J. Gauthier & Frère, peintre-décorateur.
Québec, 2 avril 1889—1an 960



Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland

A MACKINAC

VOYAGES DE L'ÉTÉ

Steamers Palais. Taux modérés

QUATRE VOYAGES PAR SEMAINES ENTRE

Détroit, Ville Mackinac, Petosky, Sault Ste-Marie, et les Ports du Lac Huron

TOUS LES JOURS ENTRE

DÉTROIT ET CLEVELAND

Voyages spéciaux le Dimanche en juin, juillet, août et septembre

DOUBLE LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE CHICAGO ET ST-JOSEPH, MICH.

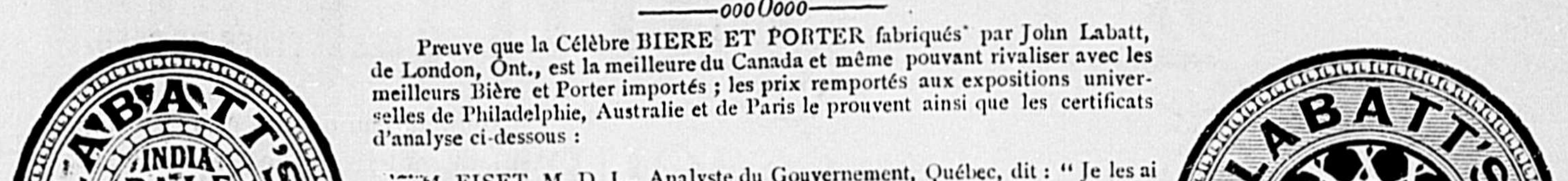
On peut obtenir nos PAMPHLETS ILLUSTRÉS et les Billets d'Excursion de l'Agent des Billets ou en s'adressant à

E. B. WHITCOMB, G. P. A., Détroit, Mich.

Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland.

Québec, 27 avril 1889—978

BIERE ET PORTER LABATT, DE LONDON, ONTARIO.



Preuve que la Célèbre BIÈRE ET PORTER fabriqués par John Labatt, de London, Ont., est la meilleure du Canada et même pouvant rivaliser avec les meilleurs Bière et Porter importés ; les prix remportés aux expositions universelles de Philadelphie, Australie et de Paris le prouvent ainsi que les certificats d'analyse ci-dessous :

"M. FISET, M. D. L., Analyste du Gouvernement, Québec, dit : "Je les ai trouvés très purs et des meilleurs qualités de houblon et orge. C'est un breuvage hautement recommandé aux invalides et aux convalescents surtout comme tonique"

LE RÉVÉREND P. J. EDOUARD PAGE, professeur de Chimie, Université Laval, Québec, dit : "J'ai analysé la Bière "INDIA PALE ALE" fabriquée par JOHN LABATT, LONDON, Ont., embouteillée par M. N. MONTREUIL, QUÉBEC, c'est une bière légère contenant peu d'alcool d'une saveur délicieuse et très agréable, d'une qualité supérieure et pouvant rivaliser avec les meilleurs Bières importées. J'ai aussi analysé le PORTER (XXX STOUT) de cette même brasserie qui est d'excellente qualité, sa saveur est très agréable, c'est un tonique plus énergique que la Bière précédente, car il est plus riche en alcool, pouvant être comparé avantageusement avec tout Porter importé. Ces BIÈRES ET PORTERS DE JOHN LABATT, LONDON, ONT., sont fabriqués des meilleures qualités d'orge et houblon et ne contiennent aucun ingrédient nuisible à la santé."

Faites usage de la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT et n'en prenez pas d'autre en substitution.

N. Y. MONTREUIL,
SEUL AGENT, A QUEBEC,
179, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

Québec, 5 Avril, 1889—1a

EAU ST-LEON

Un des plus excellents de cette eau merveilleuse



La lettre qui suit parle d'elle-même :

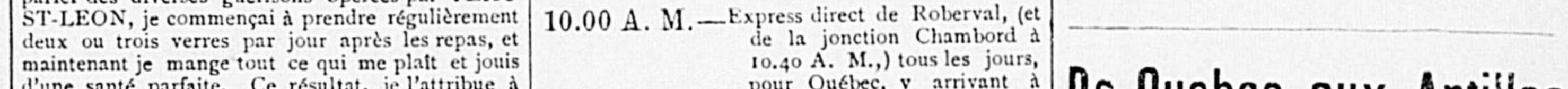
CHERS MESSIEURS, — Durant trois ans, j'ai eu à lutter contre cette maladie mortelle, la Dyspepsie, tellement que j'étais privé de presque toute nourriture mais surtout de viande. Ayant entendu parler des diverses guérisons opérées par l'EAU ST-LEON, je commençai à prendre régulièrement deux ou trois verres par jour après les repas, et maintenant je mange tout ce qui me plaît et jouis d'une santé parfaite. Ce résultat, je l'attribue à l'EAU ST-LEON, la plus merveilleuse des eaux minérales. Je la conseille à tous ceux qui souffrent de quelque disposition de faire usage de l'EAU ST-LEON et je suis sûr qu'ils seront guéris.

LOUIS LAROSE, Maître-maçon, 32, rue Artillerie, Québec.

Cette eau est en vente en gros et en détail par MM. GINGRAS LANGLOIS & Co, En face du PalaisCardinal, Québec.

Québec, 2 juillet 1888.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent le tonus et la santé aux constitutions débiles, et sont d'un secours inappréciable dans les positions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.